

NOTRE ÉCOLE

1^{ER} BATAILLON

Thomaze ou pas thomaze ?

Pourquoi payer à 180 sous-lieutenants des vacances sous toutes les latitudes pendant trois mois ? C'est en substance ce que le pékin moyen se pose comme question lorsqu'il entend son camarade lui narrer ses aventures outre-Coët. Le contribuable paye-t-il au prix fort les restaurants et les week-ends des futurs cadres de l'armée de Terre ?

Mais qu'il ne se méprenne pas, loin des vacances et du soleil de Colombie ou de Cape Town, nos jeunes sous-lieutenants sont en mission. Alors M. le Pékin, thomaze ou pas thomaze ?

Il est vrai que, sous bien des aspects, ce temps consacré à l'écriture du mémoire prend des allures estivales. Ce ne sont toutefois que des apparences, qui sont bien vite démenties par la réalité du terrain. Si ce temps est celui de la mission, alors quels en sont les ordres ? Où est l'effet majeur ?

Il est nécessaire de se plonger plus en avant dans la mappemonde pour comprendre les rouages et les attendus de nos anciens, perchés dans la citadelle de l'ex-DGER (DE, sous sa terminologie rénovée). Mieux que le choc des mots, je préfère le poids des photos. Laissez-moi vous en présenter une petite galerie qui, je suis sûr, parlera à tout bon saint-cyrien parti en semestre international (désolé pour les OST, et mon meilleur souvenir à la « Compagnons de la Libération »).

est pas moins une responsabilité sérieuse. Il ne s'agit plus d'un simple présentez-sabre en fond de « toit bataillon », un soir de juillet, ni de quelques rapides poignées de mains. Non : désormais, l'on attend de nous d'être des ambassadeurs de notre pays, de notre armée, de notre culture. Nous sommes une image de la France. Nous devons être les Invalides et Le Touquet, l'Élysée et les champs de blés, un peu de nos institutions et de nos campagnes, de Saint-Saëns et bien sûr de Saint-Cyr.

Par nos paroles et notre tenue, nous montrons l'image de ce vieux pays, aîné d'un Occident plus ancien encore, qui dévoile ses ors et ses diamants. Nous ne leur montrons pas toute la France, certes, mais nous exposons celle de victoires et d'âges dorés comme les épauettes que nous portons. Nous faisons un demi-mensonge en somme, mais à la fin du compte nous assurons notre mission. Un certain capitaine mort au combat nous exhortait : « Pour que vive France » ; je préférerais, dans ce cas : « Pour que brille France ».



Laissez-moi planter le décor de ce premier cliché. Il prend place dans un salon aux dorures resplendissantes. Notre petit sous-lieutenant est coincé entre un colonel à l'accent anglais hésitant et le maire de Cape Town. Notre vaillant officier, une coupe de mousseux à la main, jongle entre les questions. Son anglais trébuche mais jamais ne tombe. Il affiche son plus beau sourire derrière sa mèche et tente d'être honnête sans tomber dans le politiquement incorrect. La mission de représentation, pour superficielle qu'elle puisse parfois sembler, n'en

Mais ce rôle ne se limite pas aux salons lambrissés. Si, pour nos camarades scienteux, le FOMECLLOT du chemise/barbour/chino assure un quasi-incognito dans les universités et entreprises civiles, nos amis lettreux en académie militaire n'ont pas la même chance. L'exigence du treillis CE (F3, il s'agit d'avoir de la gu**le), les poursuit à chaque angle de couloir. Pas de repos ni de moustache pour ceux-là : l'exemple doit se poursuivre au quotidien, avec la même exigence, face à chaque personne croisée. C'est en faisant son sport, en travaillant

sérieusement son mémoire et en partageant le soir la boisson locale avec nos camarades cadets que l'on maintient l'image de la France, à la fois spirituelle et spiritueuse...



Deuxième cliché que je présente sous vos yeux : le sommet de Tabet Moutains. Si vous ignoriez jusqu'à son existence, qu'il vous suffise de retenir que c'est une montagne – les plus pointus en langue anglaise l'auront pressenti – et que c'est en Afrique du Sud. L'idée qui se dissimule derrière cette photo est la hauteur de vue que procure une telle expérience. Cette perspicacité doit être le propre de l'officier. Elle est l'un des fruits – inattendu ? – des trois ans passés en lande bretonne. Aussi ce point n'étonne personne. Mais ce semestre international marque un tournant décisif sur cet attendu. Le jeune sous-lieutenant, pour la deuxième fois de sa jeune carrière, est envoyé en mission autonome pendant trois mois. À ceci près que, cette fois, il est officier alors qu'il n'était que jeune sergent en corps de troupe, au début de sa formation. Nous faisons tous l'expérience de l'altérité, le choc de la culture, de nos habitudes, de nos us et coutumes. Deux ans dans le microcosme saint-cyrien ne pourraient suffire à nous la donner. Il s'agit de « voir du pays », questionner ses certitudes, renforcer ses convictions, gratter la surface de nos doutes et les laisser nous démanger un peu : faire ses humanités, en somme, comme l'on faisait autrefois le tour des capitales d'Europe au seuil de l'âge adulte. Aussi, ne nous étonnons plus de voir les dizaines, que dis-je, les centaines de photos de paysages, de safaris et d'expériences en tous genres qu'ils nous partagent. Il ne s'agit pas de passer du bon temps mais de découvrir, de parcourir, de se nourrir autant l'âme que l'esprit. Et si nos sous-lieutenants passent des moments agréables au passage : fiat !

Troisième et dernier cliché : celle d'une salle de soutenance où, campé au milieu des robes académiques, le képi d'un officier supérieur complète désormais le jury de mémoire. La finalité officielle de ce semestre est maintenue : produire – ou tenter de produire ? – un travail universitaire présentant un véritable intérêt pour nos armées. Casse-tête chinois pour nos quasi-master en droit des conflits armés ou en électronique du champ de bataille. Comment rendre actuels les enseignements d'une querelle militaro-juridique de plus d'un siècle ? Où trouver l'inspiration pour montrer l'avantage tactique de tel nouveau programme robotique ? Tour de force qui se réalise pourtant chaque année, devant des jurys médusés : avec tant de vent, l'on pourrait se croire chez nos amis aviateurs. Seul le Mistral fait mieux. Plus sérieusement, il s'agit bien pour nos jeunes officiers d'apporter leur pierre à l'édifice de la pensée militaire française : pensée encore embryonnaire et en plein essor, qu'il leur faudra étoffer et nourrir tout au long de leur carrière. In fine, c'est le centre de recherche et d'études de Coëtquidan (CREC) qui recueillera ces précieux travaux, loin de l'exotisme de l'expérience vécue loin de notre École...



Que l'on se rassure donc : derrière ces quelques lignes bien sérieuses, entre salons et heures de shtacke suspectes, la « Capitaine Goupil » a bien trouvé le temps de se thomazer allègrement. À la question « thomaze ou pas thomaze ? », les sous-lieutenants de la Goupil vous répondront évidemment « thomaze ! »... à condition que la mission soit remplie.



Sous-lieutenant Henri Humeau
promotion « Capitaine Goupil » (2022-25)

Stakher : Travailler avec acharnement. De Stakhanov, le célèbre mineur soviétique qui battait des records de productivité, donnant le mot « stakhanovisme »

Thomaze : une occasion à ne pas manquer, souvent synonyme de facilité ou de privilège.